

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \) Item](#)[191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Famille Guizot](#), [Lecture](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1839-06-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication

- 218/236-237
- Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°215/234

# Information générales

LangueFrançais

Cote515-516, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

191 Du Val Richer - Mardi 4 juin 1839

Je vous voudrais comme ma vallée, fraiche et riante. Je la regarde avec envie en pensant à vous. Et bientôt je ne la regarde plus ; je ne pense plus qu'à vous. Je vous vois maigre, triste, desponding, en larmes. Et pourtant je ne retourne pas à ma vallée ; je reste avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annulation de l'élection de M. d'Houdetot, réélu à si grand'peine, est un petit incident fort désagréable au château. On en a été très piqué. Il ne faut pas avoir tort en face de ses ennemis Mr d'Houdetot avait tort. C'est l'erreur des gens de cour, puisque cour y a, de croire qu'ailleurs aussi, ils auront le privilège de la faveur. Il y a des favoris partout, mais non partout les mêmes. Les esprits impartiaux, les honnêtes gens ont voté contre M. d'Houderot. Le pire, c'est qu'il ne peut plus se représenter puisqu'il n'est pas éligible. Le choix tombera probablement sur un homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu décidément vers le milieu de Juin. On le presse ; on ne veut pas que, s'il doit y avoir des exécutions, elles soient trop voisines des fêtes de Juillet ; et très probablement il y en aura. L'assassinat est prouvé, dit-on, contre deux des accusés, et des principaux. L'un, le nommé Barbès a tué de sa main l'officier qui commandait le poste du Palais de justice, l'autre Milon, Miron, je ne sais pas bien, a fait fusiller trois soldats, après avoir enlevé un corps de garde. Plusieurs témoins les reconnaissent.

Après les fêtes de Juillet, le Roi veut aller à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet. Je doute qu'il l'exécute encore. Cependant il le promet. Bordeaux le demande beaucoup, et comme une réparation. Ils disent que jamais Roi ou Empereur ne les a laissés neuf ans sans aller les voir. Le Maréchal Vallée avait demandé plusieurs fois à être rappelé. On s'est montré disposé à le lui accorder. On lui aurait donné le Général Cubieres pour successeur. Il ne s'en est plus soucié, et il reste. J'en suis bien aise. A travers toutes les manies d'un esprit systématique et d'un caractère insociable, c'est un homme honnête, capable et prudent. Qualités dont notre établissement d'Afrique a grand besoin. Je m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis beaucoup mêlé.

Mon sac est vidé, madame. Bien petit sac cette fois, et probablement souvent jusqu'à ce que je retourne à Paris. On ne m'écrit guères les petites choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé : Historiettes de Tallemant des Réaux. C'était un abbé du 17e siècle qui écrivait tous les soirs tout ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes dont tout le monde parlait. Il a écrit ainsi six gros volumes curieux et amusants, quoique pleins d'énormes sottises. Quelqu'un de votre connaissance, mon Génie, se donne le même plaisir sur notre temps. Il laissera des volumes beaucoup plus convenables, j'en suis sûr que ceux de l'abbé Tallemant, et peut-être assez piquants. On oublie beaucoup trop en ce monde. En attendant de vraies nouvelles d'Orient, j'ai apporté ici et je lisais tout à l'heure l'ouvrage de M. Urquhart de la Turquie et de ses ressources. Savez-vous au juste quel cas on fait à Londres de l'auteur ? Le livre me

semble bien vide, avec de grandes prétentions.  
Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour aller assister à des plantations de fleurs ; je devrais dire coopérer. Je transporte le jardin du Roi au Val-Richer. Je mentirais si je disais que cela ne m'amuse pas du tout ; et je mentirais bien davantage si je disais que cela m'intéresse vraiment. On peut vivre superficiellement ; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je n'y prétends pas.

Mercredi 7 heures Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet ; j'ai besoin que vous me rassuriez, et j'hésite à vous le demander, à vous occuper de votre santé. Convenons d'une chose ; c'est que vous me direz tout, absolument tout ; je n'ignorerais aucun détail, ni aucune de vos inquiétudes. Ce sera comme si je vous voyais, sauf le plaisir de vous voir. A cette condition, je ne vous agiterai pas, de mon tourment. J'attends presque avec humeur le moment où j'attendrai vos lettres à jour fixe. En aurai-je ? N'en aurai-je pas ? Cette ignorance m'est insupportable. J'en ai encore pour huit jours avant que vous vous soyiez posée, que je le sache du moins et que j'en éprouve l'effet. Où êtes-vous en ce moment ? à Vitry, je pense. Vous vous levez. Vous allez partir pour Nancy. J'ai fait cette route-là, il y a douze ans, le cœur bien déchiré. Je conduisais à Plombières ma femme mourante.

Que notre âme est étrange, & tout ce qui s'y passe dans le cours de la vie ! Quels contrastes, quels désaccords, impossibles à concevoir ensemble, et qui coexistent pourtant & s'effacent et disparaissent dans cette mer du temps qui couvre de son uniformité tout ce qu'elle engloutit Adieu. Adieu.

9 heures. Voilà le facteur, et deux lettres de Paris qui ne m'apportent rien à vous envoyer. Adieu encore.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1699>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 juin 1839

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



Dr. Nat. Richer - Paris, le Juin 1839 515

je disais que  
meublais bien  
mais, vraiment,  
il n'y a pas  
je n'y prétends  
pas.

La prospérité est  
bonne que vous  
meublent, à vous  
une chose; c'est  
que je n'ignorais  
rien. Cela  
dit de vous, vous  
pas de mon

monde où  
aura; je ? non  
insupportable.  
que vous, vous  
pas que j'en  
souvent? à Vichy,  
les plus pour  
y a longue au  
Meublant, ma  
et range, &  
de la vie!  
possible à  
pourtant, &

Je vous voudrai comme ma  
valise, fraîche et riante. Je la regarde avec envie.  
En pensant à vous. Et bientôt je me la  
regarde plus; je ne pense plus qu'à vous. Je vous  
vois maigre, triste, desponding, en larmes. Et  
toutefois je ne retourne pas à ma valise; je  
reste avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annulation de l'élection de M. d'Houletot,  
dûle à si grand'prise, est un petit incident fort  
désagréable au château. On en a été très-pique.  
Il ne faut pas avoir tort en face de ces hommes.  
M. d'Houletot avait tort. C'est l'heure des gens  
de cour, puisque cour y a, de croire qu'ils leur  
aussi ils auront le privilège de la faire. Et  
y a des favoris partout, mais non partout les  
mêmes. Des esprits impatients, les humbles gens  
ont voté contre M. d'Houletot. Le pire, c'est qu'il  
ne peut plus se représenter qu'il n'est pas  
éligeable. Le choix tombera probablement sur un  
homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu déridemment  
vers le milieu de Juin. On le presse; on ne

Une fois que, s'il doit y avoir de l'exécution, elle  
soient trop voisines des fêtes de Juillet; et très  
probablement il y en aura. L'assassinat est  
prouvé, d'abord, contre deux des accusés, et des  
 principaux. L'un, le nommé Barbes, a tiré de  
 la main l'officier qui commandait le poste du  
 Palais de justice; l'autre, Milon, n'a pas  
 fait par hasard, a fait fusiller trois soldats, après  
 avoir relevé un corps de garde. Plusieurs témoins,  
 les accusent.

Après les fêtes de Juillet, le Roi vous allez  
 à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet.  
 De toute qu'il l'agite encore. Le ministre il le  
 promet. Bordeaux le demande beaucoup, et  
 comme une réparation. Ils disent que jamais  
 Roi ou Empereur ne le a laissé nefaire sans  
 aller les voir.

Le Maréchal Valler avait demandé plusieurs  
 fois à être rappelé. On l'a tout montré disposé  
 à le lui accorder. On lui aurait donné le  
 général Lubière, pour successeur. Il ne s'en est  
 plus soucié, et il est mort. Il est bien vîtu. À  
 travers toutes les manières d'un esprit systématique  
 et d'un caractère insociable, c'est un homme  
 honnête, capable et prudent. Qualité dont notre  
 établissement d'Afrique a grand besoin. Je  
 m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis

beaucoup mêlé.  
 Mon sac  
 cette fois, et je  
 je retournai à  
 Paris chercher  
 à peu probable  
 bistroquette de  
 chez le 17<sup>e</sup>,  
 ce qui avait  
 tout tout le m  
 gros volume ca  
 à l'heure, sob  
 man Denia, Si  
 tenu. Il était  
 convaincu, j'  
 Tallemand, et  
 aussi beaucoup

En attendant  
 j'ai apporté  
 l'ouvrage de  
 ce de ressource  
 en fait à de  
 de tout bien utile  
 à faire que  
 aller assister  
 devrai dire

exécution, elle  
échouera; et lorsque  
l'assassinat sera  
cessé, ce sera  
bien, à l'heure de  
la poste de la  
maison je ne  
suis pas dans le  
sous-sol, après  
plusieurs tentatives

Ainsi vous allez  
me faire ce projet,  
pendant et le  
beaucoup, et  
que jamais  
nous n'aurons sans

encore plusieurs  
autres disposés  
à donner le  
Il ne sera pas  
bien vite, à  
se systématiser  
ces hommes  
malins dans notre  
république. Je  
vous suis

beaucoup méfie!

Mon sac est vide, madame. Mon petit sac  
cette fois, a probablement souvent, jusqu'à ce que  
je retournais à Paris. On me m'a écrit quinze, les  
petits choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous  
n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé:  
Histoire de Tallenfant de l'école. C'était un  
abbé au 17<sup>e</sup> siècle qui écrivait tout les soirs toute  
ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes  
dont tout le monde parlait. Il a écrit ainsi six  
grosses volumes curieux et amusants, quelque plaisir  
à lire, sans intérêt. Quelqu'un de votre connaissance,  
mon génie, se donne le même plaisir sur notre  
terre. Il laissera des volumes beaucoup plus  
convenables, j'en suis sûr, que ceux de l'abbé  
Tallenfant, et peut-être assez piquants. Ma  
malle beaucoup trop en ce monde.

En attendant de vraies nouvelles d'Orient,  
j'ai apporté ici et je l'aurai tout à l'heure  
l'ouvrage de Mr. Kerghast de la Turquie et  
de ses ressources. Savez-vous au juste quel ca-  
sin fait à Londres de l'autre? le livre me  
semble bien vide avec ces grandes prétentions.

Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour  
aller assister à des plantations de fleurs; je  
devrai être coquin. Je transporte le jardin du

Ari au Val. Ainsi, je me dirais si je disais que cela ne m'amusait pas du tout; et je me dirais bien davantage si je disais que cela m'amusaît vraiment. Je peut vivre superficiellement; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je suis profondément.

5

"Monsieur l'honorable.

Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet; j'ai horreur que vous me rassuriez, et j'holite à vous demander, à vous éloigner de cette vaste! lourdeur d'une chose, c'est que vous me dites tout, absolument tout; j'ignorais aucun détail sur aucun de vos inquiétudes. Cela va comme si je vous avais, sans le plaisir de vous voir, à cette condition, j'aurais agit avec paix mon tourment.

J'attends presque avec humeur le moment où j'attendrai vos lettres, à jour fixe. En aurai-je? non, aurai-je pas? cette ligne aura tout insupportable. Peu de succès pour huit jours avant que vous soyez passé, que je la tache du moins, ou que j'en éprouve l'effet. Où étes-vous en ce moment? à Nancy, je pense. Vous, vous levez. Vous allez partir pour Nancy. J'ai fait cette route là: il y a longtemps, le temps bien déchiré! De conduire à Plombières une femme mourante. Que cette ame est étrange, & tout ce qui s'y passe dans le cœur de la vie! Quel contraste, quel déraciné, impossible à concevoir ensemble, et qui coexiste pourtant, &

vallée, fraîche.  
En pensant à  
regards plus;  
Vous maigre,  
Pourtant je ne  
voulez avec vous.

L'annulation  
dette à si grande  
disagréable au  
Il me faut faire  
M. d'Isenfels  
de Cour, puisque  
aussi il auroit  
que des favoris  
mêmes. des  
ont voté contre  
ne peut plus être  
digible. de ce  
homme de l'op-

Il paraît  
vers le milieu

S'opposent et disparaissent dans cette masse de l'œuvre  
qui conserve de son uniformité, tous ce qu'elle englobait,  
Rousseau. Rousseau.

J'aime.

Voici le facteur, et deux lettres de Paris qui ne  
n'appartiennent rien à votre envoi. Ainsi encore. {